

Magazine d'information de la



Résidence Funéraire
du Saguenay

PROFIL

ENTREVUE

Jean-Luc Mongrain

Un grand journal ouvert

RESSOURCES

La Maison Michel-Sarrazin

Pour améliorer la qualité de vie des mourants

PSYCHOLOGIE

Le temps des fêtes
et le deuil



Notre couverture

Jean-Luc Mongrain
Photo : François Lafrance ©

Entrevue 3

Jean-Luc Mongrain

Un grand journal ouvert
Journaliste, communicateur, producteur, Jean-Luc Mongrain n'a jamais eu peur d'aborder la mort de front.

Ressources 6

La Maison Michel-Sarrazin

Pour améliorer la qualité de vie des mourants
Pionnière au Canada, la Maison Michel-Sarrazin s'emploie depuis 1985 à améliorer la qualité de vie des personnes atteintes de cancer en phase terminale.

Coopération 9

Les produits, activités et services offerts dans votre coopérative funéraire.

Histoire 9

La petite histoire du corbillard

Véhicule du dernier voyage
Le corbillard a existé dans toutes les cultures sous différentes formes et de multiples appellations.

Psychologie 12

Le temps des fêtes et le deuil
Des rituels à réinventer

25 ans de dépassement

Cette année marquera le 25^e anniversaire de la fondation de la Résidence funéraire du Saguenay qui a vu le jour le 22 novembre 1978. J'aborde cette année avec beaucoup d'émotion car j'ai le sentiment de célébrer aussi une partie de moi-même puisque j'étais de l'équipe du début, comme bien des bénévoles du temps – et ça ne nous rajeunit pas – et je pense ici à tous ceux et celles qui ont cru à cette merveilleuse aventure. Aujourd'hui, après toutes ces années passées au sein de cette grande famille, j'ai le sentiment d'avoir investi le meilleur de moi-même au fil de toutes ces années pour faire grandir cette

merveilleuse organisation qui est devenue un modèle dans l'accompagnement aux familles endeuillées par la perte d'un être cher, aimé et chéri par les siens, son entourage et ses amis.

Après 25 ans, permettez-moi de réitérer mon affection à la Résidence funéraire du Saguenay, c'est, à n'en pas douter, votre coopérative, celle des familles que nous desservons depuis toutes ces années, celle des collaborateurs de tous les instants, mes collègues de travail et tous les membres de notre conseil d'administration avec qui nous entretenons des relations de confiance et de compréhension mutuelle pour permettre l'évolution de notre coopérative.

Cette année est donc un moment propice pour se remémorer le travail accompli bien sûr, mais se souvenir principalement de notre mission d'accompagnement et de compassion auprès des personnes qui vivent ce passage obligé de la vie vers un monde de paix dans l'éternité. Je suis persuadée que cette année du 25^e anniversaire nous insufflera encore une fois cette source de vie, certains pourraient la nommer la foi qui nous habite, pour nous permettre à chacun et chacune d'entre nous de s'investir davantage dans la continuité de notre travail au quotidien qui, j'ose l'affirmer, prend souvent la forme d'une vocation.

Un bilan positif en 2002-2003

Je suis fière de vous dresser un bilan positif des activités de la Résidence funéraire du Saguenay en 2002-2003. En effet, le personnel de la Résidence a offert son support et des services directs à 323 familles dans l'épreuve du décès d'un proche. Nous avons également reçu plusieurs familles pour des arrangements funéraires préalables ainsi que pour la réservation d'espace à notre Columbarium. D'ailleurs, je suis heureuse de vous signaler que la qualité de la gamme de services dispensés par le personnel de la Résidence funéraire a atteint un taux de satisfaction de l'ordre de 99% auprès des 227 familles qui ont bien voulu répondre généreusement à notre sondage cette année. Il s'agit d'une marque inégalée de la confiance que nous portent les familles qui nous choisissent pour les accompagner dans cette épreuve. Cette marque d'appréciation nous force au dépassement année après année et nous entendons continuer à innover au regard des nouveaux besoins et de l'évolution des rituels funéraires.

(suite à la page 15)

PROFIL

Profil est publié deux fois l'an par la :
Fédération des coopératives funéraires du Québec
31, rue King Ouest, bureau 410
Sherbrooke (Québec) J1H 1N5

Téléphone : (819) 566-6303
Télécopieur : (819) 829-1593

Courriel : fcfq@reseaucoop.com
Site Internet : www.fcfq.qc.ca

Direction : Alain Leclerc
Rédaction et coordination : France Denis
Collaboration : Serge Beaucher, Serge Denis, Marie Ferland, Éric Laliberté, Véronique Poulin
Photo couverture : François Lafrance, photographe
Conception graphique : François Bienvenue
Impression : Imprimeries Transcontinental inc., division Métrolitho

Dépôt légal : 4^e trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Québec - ISSN 1205-9269
Poste-publication, convention no 1550411

Coopératives funéraires participantes :
Coopérative funéraire de l'Estrie
Résidence funéraire du Saguenay
Coopérative funéraire du Plateau
Coopérative funéraire de l'Outaouais
La Maison funéraire québécoise
Coopérative funéraire de la Rive-Sud de Montréal
Coopérative funéraire de Chicoutimi
Coopérative funéraire de l'Abitibi-Témiscamingue
Coopérative funéraire du Fjord

La rédaction de Profil laisse aux auteurs et auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions.
Toute demande de reproduction doit être adressée à la Fédération des coopératives funéraires du Québec.

Tirage : 74 200 exemplaires

Jean-Luc Mongrain n'a jamais eu peur d'aborder la mort de front. Après avoir réuni plusieurs invités autour de ce thème à *Commissions Mongrain*, sur les ondes de Télé-Québec en 1997, le populaire animateur couvert de trophées en a remis en 1998 en produisant et en scénarisant une série intitulée *Coroner*. Aujourd'hui, bien malgré lui, il peut rarement livrer son bulletin de nouvelles quotidien au *Grand Journal* de TQS sans qu'on doive faire le décompte des morts.

Et s'il parle de la mort avec un détachement étonnant en entrevue, c'est avec la voix trouble qu'il relate le combat qu'a livré sa conjointe, Lynda, contre le cancer il y a quelques années. Car s'il regrette que la société ait « sorti la mort de notre vie », au retour des funérailles d'un de ses proches amis, la souffrance et l'injustice continuent de lui arracher les plus vives émotions.



Jean-Luc Mongrain

Un grand journal ouvert

Par **France Denis**
Photos : François Lafrance

À votre émission Les commissions Mongrain, vous avez réuni un panel de discussion pour parler de la mort. Pourquoi cet intérêt pour ce sujet?

Je voulais confronter les téléspectateurs, voir combien de gens écouterait une émission comme celle-là. Je l'ai fait pour qu'il y ait une agora, une place publique, un forum pour que nous puissions échanger sur ces questions et amener les gens à s'interroger sur notre fin.

J'ai aussi voulu savoir comment on vit avec les rituels de la mort. Il n'y a pas longtemps, nos grands-parents mouraient et étaient exposés à la maison. Aujourd'hui, 87 pour cent des gens meurent à l'hôpital. Moi, il me semble que j'aimerais mieux mourir dans un milieu que je connais. Mais non, le système s'en occupe...

Je crois que dans ces réflexions-là, il y a moyen d'en faire un échange serein. Je sais qu'il y a des gens qui ne veulent même pas entendre ce mot-là. Ceux qui ne veulent pas en entendre parler, je crois que c'est parce qu'ils sont inconfortables avec leur vie, pas avec leur mort.

Vous avez assisté aux funérailles d'un de vos proches récemment et vous déploriez qu'on laisse peu de place aux rituels.

Il y en avait très peu, effectivement. On avait réduit ça à sa plus simple expression. Pour moi, ça révèle que les gens composent mal avec la mort.

Je pense que c'est un tort, parce que ça fait partie du processus de deuil. C'est important de voir le corps, il me semble.

Pour s'en convaincre, il faut parler avec des gens qui ont perdu un fils à la guerre et qui n'ont reçu qu'une lettre ou la visite d'un commandant pour se faire dire que c'est fini.

Il faut voir aussi tous ceux qui ont perdu des proches au World Trade Center et qui sont toujours là à douter. Encore la semaine dernière, j'étais à Ground Zero et il y a des gens qui attendent encore en espérant que, non, leur proche n'était peut-être pas vraiment mort. Ils n'ont donc pas fait le deuil parce qu'ils n'ont pas vu le corps.

Les rituels dans un lieu d'exposition, c'est à ça que ça sert.

Pourquoi croyez-vous que des gens expédient les rites de la mort?

Parce que ça amène une introspection difficile, je pense. On a perdu un peu le sens du sacré. Ce n'est pas mauvais qu'il y ait une désacralisation. Tout n'a pas à être sacré. Mais quand même. On a laïcisé à ce point notre société qu'on a perdu même cela.

Je pense qu'on vit mal avec la mort parce qu'on veut la repousser. On a tout enlevé dans notre société ce qui était improductif. On ne vit plus avec nos aînés, on les place. On ne vit plus avec nos handicapés, on les place. On ne vit plus avec nos enfants qui ne sont pas dans la norme...

Dans la vie, on a décroché de la mort. On a sorti la mort de notre vie. Parce que ça dérange; parce que ça interroge. Parce que ça pose la question de la limite, ça pose la question de l'après-vie. Et ça, c'est dérangeant. Ça demande une certaine introspection, un certain regard sur soi et sur les autres.

Il y a une quinzaine d'années, vous vous êtes beaucoup intéressé à la vente itinérante d'arrangements funéraires préalables. Certains disent même que votre acharnement sur cette question a favorisé l'adoption de la loi qu'on connaît actuellement et qui a contribué à éliminer les abus. Pourquoi vous êtes-vous intéressé à ce sujet?

Parce que je trouve que l'exploitation des gens dans ce qu'ils ont de plus intime est encore plus inacceptable que l'exploitation d'un consommateur pour un régime alimentaire, une fontaine de jouvence, par exemple.

On a abusé de la candeur des gens, de leur naïveté, de leur peur de déranger. Car on entend souvent des personnes âgées dire qu'ils ne veulent pas causer de soucis à leurs enfants ou leurs petits-enfants. Et là, que des requins qui se présentent à la porte viennent leur faire accroire toutes sortes de choses, ça me paraissait inacceptable. Si quelqu'un veut avoir des arrangements préalables, il n'a pas besoin que quelqu'un le sollicite de porte-à-porte. Il n'a qu'à téléphoner à une entreprise et régler ça avec elle. Autrement dit, les solliciteurs venaient combler un faux besoin.

Que pensez-vous du secteur des services funéraires?

C'est une industrie qui a très bien réussi à s'adapter à nos réalités. J'ai beaucoup de respect pour les gens de l'industrie funéraire. D'abord parce qu'ils sont venus en relève de notre incapacité de gérer la fin de nos proches. Et la plupart le font avec beaucoup de dignité, beaucoup de respect. Ce sont des gens importants dans une société. Ce sont des gens à qui on ne pense pas, mais ils sont importants.

Moi, je déplore qu'il n'y ait plus d'exposition de corps. Personnellement, je trouve ça beau. Je trouve beau qu'il y ait une occasion, une opportunité de réunir des gens autour d'un défunt. C'est un geste social. On est souvent seul, on meurt seul, mais les rituels sont des gestes collectifs. Il y a dans la perte de la vie d'un individu une semence de solidarité et de cohésion dans une collectivité. Les funérailles constituent un geste communautaire important.

Ce n'est pas par orgueil ni pour dire qu'une telle personne aurait mérité de vraies funérailles, mais c'est qu'il doit y avoir, à mon avis, une prise de conscience des gens en rapport avec les rituels du deuil.

Moi je ne pleure pas quand les gens meurent. Je n'ai jamais versé une larme ni pour mon père ni pour ma mère. Je ne verserais pas de larme pour mon fils ou pour ma fille, s'ils devaient mourir. Si je pleure au décès de quelqu'un, c'est pour la perte de leur présence, c'est parce que je réalise que je ne pourrai plus jamais profiter de l'existence de cette personne-là dans la vie. Mais je n'ai jamais de peine pour les gens que j'aime.

Quand j'y pense, j'ai la nostalgie des gens que j'ai aimés. Ma mère, j'aurais aimé lui raconter un de mes succès. Mon père, j'aurais aimé qu'il sache que j'ai réussi dans ma vie. Mais ce n'est qu'en fonction de moi. Je n'ai pas de peine pour mon père. Je sais qu'il est mieux qu'il était. Les gens sont ailleurs. Dans un autre état. Que je ne connais pas. Point.



On est souvent seul, on meurt seul, mais les rituels sont des gestes collectifs.

Votre conjointe, Lynda, a reçu un diagnostic de cancer il y a quelques années. Vous avez déjà dit que c'était la pire journée de votre vie. Comment avez-vous appris la nouvelle?

J'étais en ondes en train de faire mon émission. Je savais que mon épouse avait un rendez-vous chez un oto-rhino-laryngologiste parce qu'elle avait mal à une oreille. Et là, je l'ai vue

revenir en studio. Moi, je me demandais ce qu'elle faisait là. Je me disais que ça avait dû bien aller puisqu'elle était de retour plus tôt que prévu. Et quand l'émission a pris fin, elle m'a annoncé qu'elle avait un cancer. Notre vie a chaviré.

Mais immédiatement, c'est dans ma nature, je me suis mis au combat.

J'ai énormément de déni dans ma vie. Il y a beaucoup de choses que je n'accepte pas. Pour moi la mort est un scandale. C'est pour ça que si je ne pleure pas pour ces gens-là, c'est parce que c'est scandaleux pour moi. J'aurai à négocier avec la perte d'un être cher.

Alors, on a pris nos affaires en mains et on s'est dit qu'on allait mener la bataille. Et j'ai dit à Lynda que je n'étais qu'un accompagnant là-dedans; que je ne pouvais pas livrer le combat pour elle. Parce que c'est elle qui faisait face à la mort. C'est elle qui devait mener le combat. C'est elle qui survivrait ou pas.

D'aucuns pourront dire que j'ai été bête de lui dire ça. À mon avis, non. Il faut que les gens sachent se redresser quand il faut mener un combat. Les autres ne peuvent que les accompagner. C'est l'amour ça. Ce n'est pas aimer les gens que de leur dire « je vais en prendre un morceau ». Je ne suis pas capable. Je vais faire le reste. Je vais tout faire ce que je peux.

Et c'est comme ça qu'on a mené ce projet-là. Parce que se battre contre le cancer, c'est un projet de vie. Cette maladie-là sculpte ton environnement. Les gens autour savent que ta façon d'être au monde a changé. Tout est changé. Et pas nécessairement pour le pire.

La foi n'est pas quelque chose qui se prouve, mais bien quelque chose qui s'éprouve.

On relativise des choses. Certaines deviennent moins importantes. On s'aperçoit qu'on était devenu esclave du tourbillon de la vie, qu'on peut prendre des distances envers certaines choses, qu'on peut apprécier davantage ce que l'on fait.

Il y a une spiritualité dans la souffrance et dans la mort. On découvre une capacité d'élévation que peu de gens soupçonnent. Ça impose une élévation,

une distanciation à tout le moins, pour arriver à dire que je ne suis pas une maladie. Je suis atteint de quelque chose. Je ne suis pas un cancer. J'ai un cancer.

Et on apprend que dans « cancer », il n'y a pas nécessairement la « mort ». Et c'est certain qu'on peut le surmonter.

C'est ce qu'on a décidé de faire. Et j'ai découvert une femme d'une force exceptionnelle, admirable, que j'aime davantage. Davantage parce qu'on a appris là-dedans qu'il y a d'autres façons d'aimer. On a une blonde, un chum, mais à travers des expériences comme celle-là, on découvre des facettes insoupçonnées. Quand tu séduis une femme, tu ne penses pas à sa capacité un jour de surmonter un cancer.

Et comment va-t-elle maintenant?

Très bien! Le cancer n'existe plus.

En quoi vos études en théologie vous servent-elles dans votre travail de communicateur?

À beaucoup de choses. Premièrement, en théologie, ce qui est extraordinaire, c'est que l'objet de la science, Dieu, n'est pas sur la planche de dissection comme en biologie. Tu ne peux pas disséquer l'objet de ta science. Cependant, ton laboratoire, c'est l'être humain. C'est là que tu apprends que l'essence même d'un être humain dans une société, c'est son questionnement à savoir qui il est, d'où il vient et où il va. Ça n'a rien à voir avec la religion, c'est seulement la question initiale la plus profonde et la plus fondamentale de l'être humain.

Dans une société qui s'organise, même si elle n'a aucune valeur religieuse, il y a ça, il y a une sociologie, une histoire, une culture, une quête de sens, il y a une volonté d'être bien, de chercher le mieux. Il y a cependant des échecs, les accrocs, le mal, l'exploitation...

Pour moi, ça a été une grille d'analyse extraordinaire qui, au moment où j'aborde un problème ou une question sociale aujourd'hui, m'aide énormément à relativiser les choses, à les mettre en perspective et à comprendre comment ça fonctionne.

Deuxièmement, il y a le volet qui traite de l'histoire de l'Église. C'est à dire le fonctionnement d'une organisation menée par des hommes au nom d'une idéologie, d'une foi, d'une croyance ou d'un projet.

Ça, c'est très près d'une organisation politique. C'est très hiérarchisé et ça fonctionne avec des hommes. La dynamique appartient au pouvoir, à l'élite, à des décideurs et répond à des règles, à des normes. Donc, c'est très proche du politique. Et cette organisation politique nous amène dans son projet, dans son clan. Les gens qui adhèrent à cette cause vont la vendre différemment selon leur position, leur stratégie dans la hiérarchie du pouvoir. On change les noms, mais les comportements restent les mêmes; la dynamique est semblable.

Avec cette grille d'analyse, quelles sont vos croyances sur l'après-vie?

C'est difficile de se dissocier de ce que nous sommes socialement et culturellement. On s'est fait rapidement imposer une image de l'après-vie qui rassure. Et dans la foi de la culture québécoise des années cinquante, on m'a présenté une image qui convenait à une imagerie puérile et naïve de ce que c'était pour l'époque, évidemment. Certaines de ces images me reviennent aujourd'hui comme des images de bandes dessinées.

Il y a cependant lié à cela, la possibilité que j'appartienne à une communauté. Une communauté de terrain ou de foi mais une communauté qui projette au-delà de la fin de notre vie une participation spirituelle.

Personnellement, dans le fait de ne pas avoir de preuves, je trouve toute l'assurance de ma liberté, l'exercice de ma liberté. La foi n'est pas quelque chose qui se prouve, mais bien quelque chose qui s'éprouve. Dans cette mesure, de ne pas avoir de réponse est pour moi une grande liberté.



Pour moi la mort est un scandale.



Maison Michel-Sarrazin

Pour améliorer la qualité de vie des mourants

Par **Serge Beaucher**
Photos : Marc-André Grenier



« Tant que la vie est là, nous nous centrons sur elle.
Notre objectif n'est pas de faire accepter la mort, mais
d'aider à vivre le mieux possible les derniers moments.
D'améliorer ce qui reste de qualité de vie au patient. »

Qualité de vie. Voilà des mots qu'on n'a pas l'habitude d'associer à l'état d'une personne au seuil de la mort ! Pourtant, lorsqu'il prononce ces mots, Michel L'Heureux ne fait qu'exprimer la philosophie qui sous-tend toute l'action de l'institution de soins palliatifs qu'il dirige. Première du genre à avoir vu le jour au Canada, la Maison Michel-Sarrazin, de Québec, s'emploie depuis 1985 à améliorer la qualité de vie des personnes atteintes de cancer en phase terminale.

Comme à la maison

Les patients qui sont admis – gratuitement – dans cet hôpital privé à but non lucratif n'ont plus que quelques semaines à vivre. Tout espoir de guérison a été abandonné. Mais la personne, elle, n'est pas abandonnée : elle est traitée avec compassion par un personnel et des bénévoles attentifs qui s'efforcent de soulager sa souffrance, autant physique que morale. Les proches sont admis 24 heures par jour, et ils reçoivent le soutien nécessaire notamment pour participer aux soins selon leurs possibilités. Même les animaux de compagnie ont leur place dans cet environnement chaleureux à l'atmosphère paisible, « comme à la maison ». C'est

d'ailleurs pour maintenir cette ambiance familiale que le nombre de chambres a toujours été maintenu à 15.

Depuis trois ans, cependant, la Maison accepte aussi des malades en phase pré-terminale, sur une base quotidienne, dans le nouveau pavillon construit sur son terrain. Avec ce premier centre de jour en soins palliatifs au Québec, elle vient offrir un support aux CLSC et aux médecins de familles qui traitent des malades désireux de rester chez eux le plus longtemps possible ou qui veulent mourir à domicile.

L'un des objectifs de Michel-Sarrazin est de contribuer à changer les attitudes des personnes impliquées dans les soins aux mourants et à améliorer la qualité des soins médicaux qu'on prodigue au malade, quel que soit l'endroit où seront vécus les derniers jours. Dans cette optique, la Maison dispense de la formation non seulement à ses bénévoles, mais aussi à des professionnels de la santé de plusieurs établissements ainsi qu'à des étudiants stagiaires, en plus d'offrir conférences et ateliers à différents groupes cibles. D'autre part, en collaboration avec l'Université Laval, elle mène des recherches visant à faire progresser les connaissances en soins palliatifs.

Une offre insuffisante

Depuis ses débuts, la Maison Sarrazin a fait plusieurs émules, aussi bien en Europe qu'ailleurs au pays. Au Québec, 13 autres maisons de soins palliatifs ont vu le jour, et pratiquement chaque année amène un nouveau projet quelque part. Même des hôpitaux conventionnels réservent aujourd'hui quelques lits aux soins palliatifs. Pourtant, l'offre est encore largement insuffisante. Rien qu'à la Maison Sarrazin, près de 200 demandes par année ne peuvent être satisfaites (pour 300 admissions). « Idéalement, plaide le directeur général, notre système de santé devrait être en mesure d'offrir des soins palliatifs à quiconque en manifeste le désir ; personne ne devrait mourir mal soulagé. »

Dans les hôpitaux conventionnels qui offrent ce type de service, les soins professionnels au patient sont d'aussi bonne qualité que dans les maisons spécialisées, selon M. L'Heureux ; mais les installations y sont rarement suffisantes, et on n'y trouve pas ce contexte familial qui caractérise les maisons de soins palliatifs. En outre, les bénévoles ne peuvent pas assurer la même présence auprès des malades, notamment à cause de la syndicalisation en milieu hospitalier public.

À Michel-Sarrazin, les bénévoles sont au cœur de l'action. Alors que la liste de paye de l'établissement comprend 80 noms (surtout des emplois à temps partiel), celle des bénévoles en comporte 300. Ces personnes œuvrent autant à l'ac-



« En tout, les bénévoles nous donnent pas moins de 40 000 heures chaque année. »



Michel L'Heureux

compagnement des malades (environ le tiers) qu'à l'accueil, à l'entretien des bâtiments et du terrain, à la lingerie, au secrétariat, au suivi de deuil et à une foule d'autres activités nécessaires au fonctionnement de l'institution. « En tout, évalue Michel L'Heureux, les bénévoles nous donnent pas moins de 40 000 heures chaque année. « Si tout ce travail était rémunéré, cela représenterait des déboursés d'environ 500 000 \$ pour l'institution, dont le budget actuel (assuré par une subvention et des levées de fonds) est de 2,8 millions \$.

L'établissement est très sélectif dans le choix de ses bénévoles. « Nous scrutons les qualités personnelles des candidats, leurs motivations, leur discrétion et leur capacité de se centrer sur le malade », explique le directeur général. Qu'ils

travaillent directement auprès des patients ou dans les autres services (puisque'ils sont tous appelés à côtoyer les bénéficiaires à un moment ou l'autre), ceux qui sont choisis doivent partager la philosophie de la Maison, entre autres sur

la dignité et le respect auxquels les malades ont droit. « Par exemple, illustre M. L'Heureux, il ne saurait être question qu'un bénévole vienne ici dans l'espoir de convertir des mourants. » Et ils doivent souscrire au principe de la Maison de refuser toute euthanasie.

Lu dans le livre des témoignages

- Jamais nous n'avons eu le sentiment d'être livrés à nous-mêmes un seul instant. (...) Nous ne pourrions oublier cette halte des derniers jours.
- Les bénévoles sont ce qui fait la différence. Ils aiment ce qu'ils font et cela est évident sur leurs visages rayonnants et heureux.

Ajuster les soins

L'euthanasie est le dernier recours de ceux qu'on n'a pas réussi à soulager, fait valoir M. L'Heureux : « La plupart du temps, elle est demandée par une personne qui a peur d'être un fardeau – ce qui ne saurait être le cas ici – ou à cause de la douleur. Quand cela se présente, nous essayons de comprendre pourquoi cette personne le demande et de négocier avec elle des ajustements à ses soins, comme une augmentation de la sédation. Les douleurs d'ordre existentiel ou spirituel sont plus difficiles à soulager. Dans ces cas, nous favorisons d'autres approches, avec la famille notamment. »

Peu importe la situation, la mort reste une expérience difficile, et la personne est seule pour la traverser. Pour une « belle mort », il y en a peut-être dix qui se vivent différemment, pas nécessairement dans la sérénité, évoque M. L'Heureux. « Il ne faut pas idéaliser ce qui se passe ici, dit-il. Nous sommes des humains,

susceptibles d'erreurs et de faiblesses. Mais je pense que, de façon générale, nous atteignons notre objectif d'améliorer la qualité de vie de nos malades. »

Quelque 4600 admissions depuis 1985, des dons de toutes sortes et des multitudes de témoignages sous toutes les formes en attestent de façon éloquente !

Préposé aux soins bénévoles

Dans sa vie de tous les jours, Gervais Gagnon est informaticien à l'Université Laval. Mais un soir par semaine, pendant un quart de huit heures, et parfois aussi le dimanche après-midi, il se transforme en préposé aux soins à la Maison Michel-Sarrazin : déplacement des patients, changement de lits, soins de toilette... Tout cela bénévolement, depuis quatre ans.

« C'est ma deuxième carrière, dit-il. À 17 ans, je voulais travailler dans le monde médical. Mais ma vie a emprunté un autre cours. » Lorsqu'il est finalement entré dans ce monde, par une porte plutôt discrète, à l'âge de 46 ans, M. Gagnon est immédiatement tombé en amour avec son nouveau travail. Il prévoyait arriver dans un cadre hospitalier formel, rigide, mais a découvert un milieu humain où les contacts chaleureux, les conversations intimes et les confidences amicales ont leur place. « J'ai été séduit par l'approche de la Maison vis-à-vis la mort. Nous avons tous peur de cette échéance ; mais ici, la mort est douce, parce que l'accent est mis sur la vie et que les malades sont entourés de compréhension. »

M. Gagnon aime le contact avec les patients. Il se sent à l'aise avec eux et finit par apprivoiser même les moins enclins à sociabiliser. « Nous ne sommes pas là à leur lire des histoires ou à leur parler de la mort, dit-il. Notre accompagnement se fait par les soins que nous leur donnons,

à travers des gestes, un sourire, une parole qui réconforte... J'aime leur donner des petites gâteries. » Comme à cette dame de 81 ans qui ne recevait jamais son plateau de nourriture sans une fleur placée à côté de son assiette.

« Ça la faisait un peu revivre. » Ou à ce monsieur à qui il passait une débarbouillette humide sur le torse. Les soins corporels sont souvent l'occasion d'un moment intime avec le malade, raconte-t-il. « Quand vous l'aidez à manger ou quand vous lui faites la barbe, il s'ouvre plus facilement ; c'est alors qu'il vous donne les vraies réponses à vos questions. »

Avec de tels contacts, ne finit-on pas par s'attacher à ses patients et à vivre des deuils à répétition ? « Nous savons ce qui se passe ici, répond M. Gagnon. Nous sommes parfois très attachés et nous éprouvons souvent de la peine, mais ce n'est pas du deuil. J'ai vécu le deuil de ma mère l'an dernier ; c'est très différent. »

Lu dans le livre des témoignages

- Merci Gervais. Je sais que maman avait un faible pour toi. Recevoir, à chaque fois, une orchidée, une rose ou une fleur quelconque, recevoir cela à l'âge de 81 ans, gardait son cœur jeune malgré la terrible maladie qui la rongait et qui a eu raison d'elle.



« Au contraire, ce travail m'apporte beaucoup de quiétude et de satisfaction, par exemple quand je réussis à tirer un sourire d'un malade, ou quand je sens que je réconforte la famille, ne serait-ce que par un mot d'encouragement. » Sans parler de la solidarité et de l'amitié qui se développent entre les bénévoles. Et même avec le personnel médical, « puisqu'il n'y a pas de hiérarchie entre les soignants ».

Durant ses vacances annuelles, M. Gagnon continue de venir faire son quart à Michel-Sarrazin. Cela, en plus de l'aide en informatique qu'il apporte à l'institution. Et des heures de travail manuel qu'il ajoute à celles de tous ses collègues bénévoles. L'an passé, ce sont justement les préposés aux soins (des femmes à 80 %) qui ont... repeint l'édifice.



Soutenir les parents en deuil

Un simple geste de Solidarité



Chacun d'entre nous sait que la perte d'un enfant est probablement l'événement le plus bouleversant qui puisse survenir dans la vie d'une famille. Dans un geste de solidarité, de partage et d'entraide, propres au mouvement coopératif, les quelque 130 000 membres de

l'ensemble des coopératives funéraires du Québec

ont la capacité de s'unir pour soutenir ceux et celles qui perdent un enfant.

C'est dans cet esprit que le mouvement des coopératives funéraires a mis sur pied le programme Solidarité. Ce programme permet d'offrir des funérailles à frais réduits ou sans frais aux membres qui perdent un enfant.*

Solidaires dans l'épreuve

Présentes dans plus de 100 localités au Québec, les coopératives ont été créées par et pour les membres. Chaque année, s'il y a des surplus, ceux-ci sont réinvestis pour améliorer les services offerts. Les coopératives ont donc décidé d'utiliser une partie des surplus pour créer le programme Solidarité. Ainsi, lors du décès d'un enfant, la coopérative assumera une partie des coûts des biens et services qui relèvent directement d'elle.

Comment y participer? Simplement en devenant membre de votre coopérative funéraire. En adhérant à votre coopérative, vous vous joignez aux 130 000 membres du plus grand réseau de salons funéraires au Québec.

Vous joignez ainsi votre voix à ceux et celles qui posent un geste de solidarité envers les familles qui perdent un enfant.

Évidemment, nous aimerions ne jamais avoir à discuter de ces épreuves difficiles. Mais comme elles existent, nous vous offrons d'être à vos côtés pour vous soutenir. Administrée par des gens d'ici pour les gens d'ici, votre coopérative funéraire est là pour vous accompagner dans cette étape fondamentale de la vie. Vous aider dans ces moments difficiles, c'est notre profession.

* Voir les détails du programme à votre coopérative funéraire

Le mouvement coopératif au Québec

7 millions de membres

3500 coopératives

Chiffre d'affaires de 16 milliards \$

Soyons fiers de notre patrimoine coopératif

Deux autres outils offerts par votre coopérative funéraire

Votre coopérative funéraire publiait récemment deux nouveaux guides qui permettent aux membres de consigner divers renseignements importants.

Le *Registre personnel* s'adresse à toutes les personnes désireuses de faciliter la vie de leurs proches en cas d'incapacité ou lorsque surviendra leur décès. Il permet de consigner par écrit les renseignements sur vos affaires personnelles, financières et légales.

Présenté sous la forme d'un guide pratique de 32 pages, le *Registre personnel* invite les utilisateurs à remplir les pages qui conviennent à leur situation. Il est divisé en cinq sections :

1. Renseignements personnels
2. Documents financiers
3. Documents légaux
4. Volontés et dispositions funéraires
5. Les coopératives funéraires du Québec



Le 2^e outil, *À ma postérité*, constitue un feuillet de 8 pages qui permet à l'utilisateur de consigner par écrit ses volontés et dispositions funéraires.

Offerts tout à fait gratuitement, ces deux documents sont disponibles dans la plupart des coopératives funéraires membres.

Contactez-nous!

Bon anniversaire !

Bon anniversaire à toutes les coopératives funéraires qui célèbrent en 2003 un anniversaire important.

Résidence funéraire Lac-St-Jean	30 ans
Résidence funéraire du Saguenay	25 ans
Coopérative funéraire de l'Amiante	20 ans
Coopérative funéraire Mgr Brunet (Mont-Laurier)	20 ans
Coopérative funéraire d'Autray (Berthierville)	5 ans
Coopérative funéraire des Eaux vives (Rivière-du-Loup)	5 ans

Ça bouge dans nos coopératives funéraires!

La ville de Chicoutimi accueillait en juin dernier l'ensemble du mouvement des coopératives funéraires à son congrès annuel. Ce congrès représente le temps fort dans l'année pour permettre aux coopérateurs du secteur funéraire de se ressourcer, de souligner leurs bons coups et de discuter entre eux des divers enjeux qui mobilisent le mouvement. Ce congrès se déplace chaque année d'une région à l'autre en fonction de la coopérative hôte. Pour l'édition 2003, l'organisation était assurée par la **Coopérative funéraire de Chicoutimi**, une des coopératives les plus dynamiques et les plus performantes du mouvement.

Au cours d'un gala Reconnaissance, l'ensemble du mouvement en profite pour souligner les réussites et les innovations qui ont marqué les coopératives au cours de la dernière année.

Comme à chaque année, 2002 a apporté de belles réalisations qui ont permis aux coopératives de notre mouvement de se démarquer et de connaître une belle progression. Plusieurs coopératives ont fait preuve de dynamisme et d'esprit innovateur dans leurs stratégies pour se faire connaître et pour rejoindre les préoccupations de leurs membres.

Pensons notamment à la **Coopérative funéraire de l'Abitibi-Témiscamingue** qui s'est consacrée à plusieurs projets de développement, dont des travaux de décoration et de modernisation à leurs salons de Rouyn-Noranda et de Val-d'Or. Cette coopérative a aussi organisé une journée souvenir assez particulière. L'équipe a invité le public à une journée de démystification sur les rituels funéraires dans laquelle ils présentaient une exposition sur l'évolution des rituels funéraires d'hier à aujourd'hui.

Soulignons aussi le travail inlassable de la **Résidence funéraire Lac-Saint-Jean** qui a procédé en février à l'inauguration d'une nouvelle résidence funéraire située à Roberval. Il s'agit d'un investissement de plus de 600 000 \$ dont le tiers est financé à même le fonds de roulement de la coopérative.

Au chapitre de l'éducation, soulignons le travail de la **Coopérative funéraire de Chicoutimi** qui publie un bulletin à l'attention de ses membres et qui organise une fois par année un forum pour informer les membres et non membres sur les diverses dimensions entourant un décès. De plus, cette coopérative a inauguré récemment un nouveau point de service à Laterrière.

Pour sa part, la **Coopérative funéraire du Plateau** (Québec) s'est distinguée cette année avec son projet de fusion réussi avec la **Coopérative funéraire d'Aubigny** (Lévis). Lors des assemblées générales des deux coopératives au mois de décembre 2002, les membres ont appuyé unanimement et avec enthousiasme le projet de fusion. Cette coopérative a également innové en réalisant une campagne publicitaire très audacieuse qui fait beaucoup parler dans la région de Québec.

Toujours sur le plan des bons coups, soulignons la diversité des activités organisées par la **Coopérative funéraire de la Rive-Sud de Montréal**. Très présente dans son milieu, cette coopérative a organisé un programme d'expositions et de concerts qui permettent aux gens de se familiariser avec la coopérative dans un contexte plus détendu.

Pour sa part, la **Coopérative funéraire de l'Estrée** se démarque par ses activités de promotion. Sur son initiative, dix émissions de radio hebdomadaires ont été présentées sur les ondes d'une station de radio locale à Sherbrooke les dimanches matin. Ces émissions ont permis de faire connaître les différents volets et services offerts à la Coopérative. La 2^e partie de ces émissions était attribuée à un organisme communautaire de la région qui était invité à faire la présentation de son organisme.

C'est sur des rencontres à domicile que le **Centre funéraire coopératif du Granit** (Lac-Mégantic) a concentré sa promotion au cours de la dernière année. Suite à des funérailles, les membres de la famille immédiate étaient contactés pour fixer un rendez-vous et leur remettre un dossier Prévoyance. Combinée à d'autres activités de promotion, cette stratégie a permis à la coopérative de mieux se faire connaître dans la région.

Avec un grand coup de barre, la **Coopérative funéraire de Saint-Hyacinthe** a travaillé à l'élaboration d'un projet de développement. Ce projet qui comprenait l'embauche d'un directeur général a reçu l'aval du Centre local de développement de cette région. Des démarches sont également entreprises pour voir à la relocalisation du salon dans le secteur nord de la ville, là où se situe l'activité économique de la ville.

Mentionnons en terminant le dynamisme d'un de nos membres auxiliaires, la **Coopérative funéraire la Colombe** qui a procédé à l'ouverture d'un nouveau point de service à Rogersville au Nouveau-Brunswick. L'implication financière de cette nouvelle salle d'exposition est de l'ordre de 175 000 \$.

Bravo à toutes les coopératives qui ont su faire avancer le mouvement au cours de la dernière année.

La Coopérative funéraire du Plateau honorée par le mouvement

Le titre de Coopérative funéraire de l'année est allé en juin dernier à la **Coopérative funéraire du Plateau**. Fondée en 1973, cette coopérative compte 3 salons à Sainte-Foy, Québec et Lévis. Elle regroupe plus de 9000 membres sur les deux rives du Saint-Laurent. Toujours dynamique, cette coopérative s'est distinguée cette année avec son projet de fusion réussi avec la **Coopérative funéraire d'Aubigny**. Lors des assemblées générales des deux coopératives au mois de décembre 2002, les membres ont appuyé unanimement et avec enthousiasme le projet de fusion. Le mariage a permis d'amorcer la construction d'une résidence funéraire haut de gamme à Lévis, ce qui permettra aux membres de cette région de profiter des services d'une coopérative funéraire dans leur localité. Le nouveau salon était inauguré le 21 septembre dernier, à peine 9 mois après l'union des deux coopératives. **Bravo!**



Claude Bolduc, président, et **Garry Lavoie**, directeur général de la **Coopérative funéraire du Plateau** reçoivent leur prix des mains de **Michel Jean**, représentant d'Investissement Québec.

Gaby Couture Personnalité de l'année

Chaque année, le mouvement coopératif rend hommage à une personnalité, le plus souvent bénévole, qui contribue à faire avancer la cause du mouvement coopératif au Québec. En juin dernier, ce prix est allé à un coopérateur de la région de Rivière-du-Loup, monsieur Gaby Couture, qui s'est grandement investi dans le développement de la Coopérative funéraire des Eaux vives. Le mouvement a donc tenu à rendre hommage à ses qualités humaines, à sa ténacité et à son leadership. Sur la photo, on aperçoit monsieur Couture, président de la Coopérative funéraire des Eaux vives qui reçoit son prix des mains de monsieur Michel Marengo, ancien président de la Fédération des coopératives funéraires du Québec. Bravo Monsieur Couture!



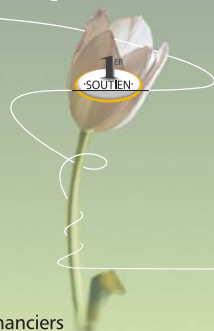
*La seule voie qui offre
quelque espoir d'un avenir
meilleur pour toute
l'humanité est celle de la
coopération et du
partenariat.*

Kofi Annan, Secrétaire général de l'ONU,
Nobel de la Paix 2001



Là quand vous en avez besoin !

- Assurance vie unique à Promutuel
- Automatiquement incluse à votre police auto et votre police habitation
- Indemnité versée en 48 heures



1^{er} Soutien, une garantie qui permet aux proches d'obtenir jusqu'à 5000 \$* pour rencontrer les obligations financières les plus urgentes lors du décès d'un assuré, peu importe la cause.

Renseignez-vous auprès de votre conseiller.

* Certaines conditions s'appliquent. Chaque contrat d'assurance habitation ou automobile donne droit à une indemnité de 2500 \$ (625 \$ si l'assuré a atteint l'âge de 65 ans au moment du décès). Cette protection couvre aussi le conjoint, si celui-ci est coassuré.



PROMUTUEL

Assurance • Sécurité financière • Services financiers

Les sociétés mutuelles sont des cabinets en assurance de dommages, en assurance de personnes et en services financiers.

www.promutuel.ca

La petite histoire du corbillard

Véhicule du dernier voyage

Véhicule ayant une place bien particulière dans l'imaginaire collectif, le corbillard constitue pour plusieurs un objet solennel associé à l'image traditionnelle du « croque-mort » habillé de noir. En tant que moyen d'amener les dépouilles des défunts vers leur dernière demeure, il a existé dans toutes les cultures sous différentes formes et de multiples appellations. Au point de vue étymologique, le mot « corbillard » provient de la ville française de Corbeil. À l'origine, il désignait une sorte de péniche qui faisait la navette entre Corbeil et Paris. Il a ensuite été employé pour décrire un carrosse bourgeois. Quant à son sens actuel, il date de 1798.



La genèse

L'ancêtre du corbillard moderne naquit au Moyen Âge européen, époque où l'on adopta la coutume de construire des sarcophages de plus en plus lourds pour les défunts. Ces coffres (souvent faits de pierre) ne pouvant être transportés sur le lieu de l'inhumation, on les assembla sur place et ce furent plutôt les dépouilles mortelles qui furent déplacées. Sur son lit de mort, le défunt recevait les derniers sacrements (aspersion d'eau bénite, fumigation d'encens) par un ecclésiastique puis son corps était enveloppé dans un linceul de grosse toile appelée « sarpillière ». Seul le visage restait apparent. Le corps enveloppé était alors placé sur un brancard, appelé « bière », pour être porté, sur une courte distance, jusqu'au sarcophage selon un parcours rituel immuable. Après avoir déposé le corps dans le sarcophage et procédé au rituel de présentation du défunt, la « sarpillière » était cousue, enveloppant le visage. Les pauvres n'avaient pour leur part droit qu'à la « sarpillière » cousue pour être inhumés directement en terre et souvent en fosse commune.

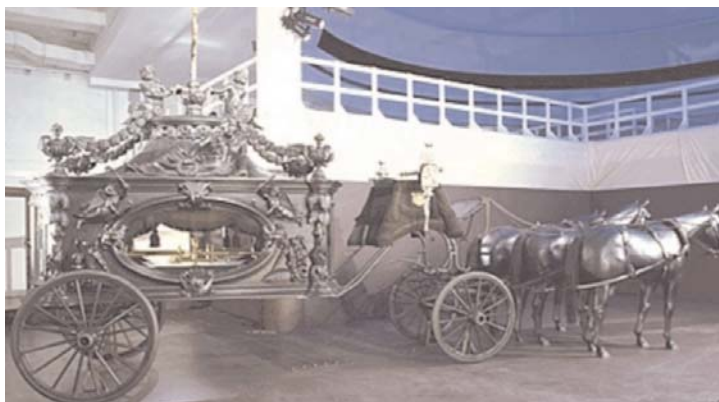
Pour des raisons de respect, de nombreux rituels n'autorisèrent pendant longtemps que l'usage de la force humaine pour le déplacement des corps; l'emploi d'animaux comme le cheval étant tenu dans plusieurs cas comme étant indigne. Il fallut attendre le 18^e siècle et une certaine sophistication des rites funéraires pour que se répande la pratique de transporter les défunts à l'aide d'un char hippomobile, lequel prit alors le nom de corbillard. Au 19^e siècle, ce dernier connut une importante expansion et des entreprises se constituèrent pour se lancer dans ce qui était devenu une industrie prospère. Parallèlement à cela, des véhicules magnifiques qui peuvent presque être qualifiés d'œuvres d'art furent assemblés à l'intention des clientèles aisées qui ne manquèrent pas d'ajouter ainsi tout le décorum voulu à leurs funérailles...



Un corbillard hippomobile remontant à 1854 et bâti à Kentville, en Nouvelle-Écosse.

Œuvre de l'artisan Félix Gauthier de Trois-Rivières, ce corbillard propulsé par trois chevaux fut bâti en 1898 pour offrir des

funérailles de luxe aux clients de l'entreprise de pompes funèbres Gauthier et Fils. Le véhicule était recouvert de rideaux noirs pour les adultes et de rideaux blancs pour les enfants.

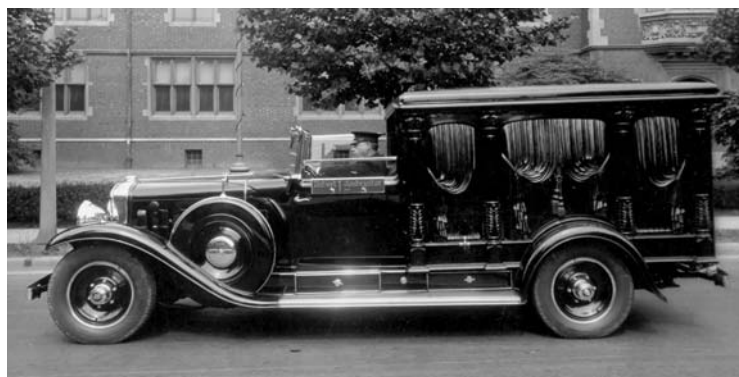




L'un des premiers corbillards construits au cours de la décennie 1910.

L'ère moderne

Avec les débuts de l'automobile au tournant du 20^e siècle, le cheval céda peu à peu sa place au moteur à essence. Selon les historiens, ce fut le 15 janvier 1909 à Chicago que se déroulèrent les premières funérailles en Amérique à employer un corbillard motorisé. Le défunt se nommait Wilfred A. Pruyn et était de son état conducteur de taxi. Ne possédant aucun corbillard sans chevaux, l'entrepreneur funèbre H.D. Ludlow s'empessa de se procurer un véhicule automobile qu'il surmonta du châssis nécessaire au transport du cercueil. Le cortège qui traversa Chicago peu de temps après fut un tel succès que Ludlow décida de conserver le véhicule artisanal pendant les neuf semaines qui suivirent. Dans ce court laps de temps, quatorze autres dépouilles mortuaires l'empruntèrent pour rejoindre à leur tour le cimetière. Le corbillard moderne venait de naître bien qu'il eût encore un long chemin à parcourir pour devenir le véhicule que l'on connaît aujourd'hui...



Un modèle Cadillac 1930. On remarque déjà ici une considérable évolution.



Cadillac 1946



Cadillac 1969



Buick 1986



Cadillac 2003

En 2001, la compagnie Accabuilt, basée à Lima en Ohio, était devenue le principal fabricant de corbillards en Amérique du Nord, contrôlant pas moins de 70% d'un marché certes modeste en comparaison des autres segments de l'industrie automobile, mais très stable. Elle produisait environ 1500 véhicules par année (des modèles Cadillac et Lincoln) qu'elle revendait à un prix moyen de 80 000 \$ US.

Éric Laliberté, bachelier en histoire

Le temps des fêtes et le deuil

Des rituels à réinventer

Lorsqu'un décès survient, on a l'impression que tout se fige. Tout à coup, plus rien n'existe que l'absence et la douleur. Le travail de deuil débute, avec son lot d'épreuves.

Même si nous aimerions bien qu'il le fasse, le temps ne se fige pas et continue de passer, malgré notre peine et notre difficulté à fonctionner. En s'écoulant, le temps dépose sur sa route des balises pour marquer son chemin : Noël, le Premier de l'an, Pâques, les anniversaires de naissance...

Des fêtes qui n'en sont plus

Au sein de la famille, le temps des Fêtes ainsi que les anniversaires sont souvent accompagnés de rites : la messe de minuit à Noël, la bénédiction paternelle au Premier de l'an, les cartes de souhaits et les présents offerts aux anniversaires.

La disparition d'un de ses membres vient fissurer l'union familiale et rend parfois ces fêtes plus douloureuses que joyeuses. Ces moments où l'on avait l'habitude de se retrouver pour échanger, rire et faire la fête sont maintenant obscur-

cis par l'absence d'un être aimé, qui faisait partie intégrante d'une famille qui se trouve maintenant fortement ébranlée.

Lors de ces rencontres, on évitera peut-être de parler du défunt, ou l'on ne le fera qu'à mots couverts ; il y a un malaise dans l'air, un vide impossible à combler qui assombrit la fête. Alors que le temps des fêtes était empreint de gaieté, on pourrait vivre de l'angoisse en voyant sa date approcher.

Des rituels personnels

Le fait de vivre les mêmes rituels lors des réunions familiales est parfois difficile. Et même s'il est réconfortant de se retrouver en famille, l'absence du défunt se fait si cruellement sentir que la tentation est parfois grande de ne plus se réunir, à Noël ou à Pâques, comme c'était coutume de le faire.

Afin que chacun se sente respecté dans son deuil, de nouveaux rituels pourraient être proposés lors de ces rencontres familiales. Si l'on accepte de laisser place à ces émotions et de rester à l'écoute de celles des autres membres de la famille, la voie est ouverte à l'échange et au cheminement positif.

On pourrait, par exemple, se rappeler les bons moments passés en compagnie du défunt, lui porter un toast ou regarder ensemble l'album de famille. Il serait également possible de proposer un moment de silence où chacun serait libre de se recueillir à sa mémoire. À chaque famille de trouver un terrain d'échange où tous les membres sont à l'aise.

Se retrouver en famille au temps des fêtes ou lors des anniversaires peut être un moyen de marquer la perte d'une personne aimée, de dire qu'elle nous manque. C'est également un moment propice pour célébrer sa mémoire, pour la garder vivante, dans le cœur de tous. Ces instants passés ensemble, dans la chaleur de la famille, peuvent permettre aux survivants d'exprimer leur peine tout en célébrant la continuité de la vie.



(suite de la page 2)

Mais comme vous le savez, l'engagement du personnel de la Résidence funéraire ne s'arrête pas seulement à la cérémonie des funérailles. Au contraire, nous avons la conviction d'avoir développé au cours des dernières années une série de services unique à notre concept coopératif ; des services qui permettent aux personnes fragilisées par l'épreuve de la mort de vivre cette étape dans la dignité et l'appropriation. Nos efforts ont toujours été centrés sur l'être humain dans ce qu'il a de plus beau et de plus noble. La mort, si je peux me permettre cette affirmation, ce n'est pas une fin en soi, c'est un moment propice pour ennoblir ce qu'il y a de plus vrai dans la vie, soit le rappel et le souvenir de l'héritage laissé par ceux et celles qui rejoignent un autre monde.

Mais pour accompagner ces personnes dans cette étape de l'appropriation, notre service d'entraide « Grandir Ensemble » ne cesse de croître auprès de la population de tous âges et de tous les milieux. « Grandir Ensemble », c'est un service piloté par de grands bénévoles à qui je dis mille fois merci, qui ont offert 12 sessions au cours de la dernière année. Depuis le début, ce programme a rejoint et accompagné 112 adultes, 207 conjoints, conjointes, 108 parents et 43 jeunes, de plus, notre tout nouveau service individuel d'écoute du mardi permet de tendre une oreille compatissante à des gens qui vivent difficilement la mort. Il s'agit d'un service gratuit qui est offert à la population en général.

La Résidence funéraire du Saguenay est également à l'origine de la tenue à chaque année de deux messes commémoratives aux défunts de notre communauté afin de ne jamais oublier et surtout rappeler à la Grâce de Dieu tout l'amour et toute la joie que ces personnes disparues nous ont donnés et fait vivre.

Des outils d'information comme la revue Profil, la chronique que j'ai le plaisir de signer dans l'hebdomadaire le Réveil et notre dépliant corporatif, sont autant de nouveaux véhicules de communication qui offrent du support et de l'information permettant ainsi à ceux et celles qui en sentent le besoin de prolonger leur cheminement et leur réflexion.

Nous avons, encore cette année, répondu à la demande de différents clubs sociaux pour prononcer une série de conférences, notamment devant les groupes de l'Âge d'Or St-Georges, au colloque de Centraide à Métabetchouan, à l'A.Q.D.R. Alma, au groupe J.A.K., à l'Association des retraités des enseignants du Saguenay Lac St-Jean et nous avons rencontré les enfants de 4^e année de l'école St-Laurent dans l'arrondissement Jonquière.

Une des grandes caractéristiques qui distingue notre organisation, c'est le don de soi, le partage et le retour de notre affection à la population.

Notre engagement dans la communauté

Une des grandes caractéristiques qui distingue notre organisation, c'est le don de soi, le partage et le retour de notre affection à la population. Encore cette année, nous n'avons pas ménagé temps et argent pour supporter les organismes communautaires en participant à des activités bénévoles.

D'autre part, notre conseil d'administration a consenti, au cours de la dernière année, des investissements pour la rénovation du bureau de la direction générale, la salle de deuil et nous avons amélioré notre flotte de voitures.

Un personnel compétent et une coopérative qui grandit

Fort d'un personnel compétent, dévoué et à l'écoute des besoins grandissants de support, d'assistance et de conseils auprès des familles qui vivent un deuil, la Résidence funéraire du Saguenay entend poursuivre son programme de perfectionnement afin de répondre aux attentes des familles pour le moins attachantes. Ainsi, des employés de la résidence ont participé à une série de formation au cours des derniers mois dans des domaines aussi variés que la psychologie, le thanatologue et la personne endeuillée, la prévention du suicide, etc. Notre engagement est de poursuivre notre formation dans un souci d'excellence pour répondre à tous les changements devant l'évolution de la pratique des rituels funéraires.

L'équipe de professionnels de la Résidence funéraire du Saguenay est aussi consciente de l'évolution des mœurs dans notre secteur d'activité mais, réaffirme sa foi en la dignité de la personne et croit fermement à l'offre de services centrés sur la compassion, l'écoute et le support aux familles pour traverser des périodes de tristesse.

Ce ne sont pas les défis qui vont confronter la Résidence funéraire du Saguenay cette année. Nous allons poursuivre et développer des partenariats avec les trois autres coopératives funéraires au Saguenay Lac St-Jean au cours des prochains mois. Également, notre regroupement entend travailler avec les autorités de l'Évêché de Chicoutimi sur l'avenir des funérailles catholiques dans la région.

Voilà c'était en quelques mots la présentation de notre bilan pour l'année 2002-2003. J'aimerais vous laisser sur cette réflexion : mon engagement, celui du personnel et des membres du conseil d'administration commandent à tous les jours de nous investir corps et âme dans une activité hors du commun, toujours en contact avec des gens qui ont besoin de réconfort ; c'est notre vocation, nous l'avons choisie parce que, probablement, nous avons été investis de cette mission. C'est un travail difficile, mais nous sommes privilégiés de pouvoir donner une partie de nous-mêmes parce que nous recevons bien davantage des gens que nous côtoyons dans l'expression de leurs douleurs.

Je dis un sincère merci aux membres du conseil d'administration, à toute l'équipe de la Résidence funéraire du Saguenay, à Grandir Ensemble pour ce support et cette complicité toujours renouvelés. À chaque famille qui avez eu recours aux services de la coopérative, merci pour votre précieuse confiance. Je remercie Dieu de nous accompagner dans cette mission et lui demande de rester près de nous.

Brigitte Deschênes, coordonnatrice



**Résidence funéraire
du Saguenay**

Brigitte Deschênes, coordonnatrice
2555, rue Saint-Dominique, Jonquière G7X 6J6
Téléphone : (418) 547-2116
Télécopieur : (418) 547-0128
Courriel : resfunsag@videotron.ca

La Résidence funéraire du Saguenay vous parle des rites funéraires

Très souvent, de nos jours, à la suite d'un décès, plusieurs personnes disent : J'ai assez souffert! Je veux épargner de la peine à mes proches. Nous nous retrouvons devant des décisions où les rites funéraires sont éliminés ou tout au moins réduits à leur plus simple expression. Prendre le temps de vivre et de créer un rituel funéraire, contrairement à ce que plusieurs en pensent, peut à plus long terme faciliter le processus du deuil. Aujourd'hui, plusieurs personnes ne savent plus quel sens donner aux rituels, particulièrement aux rituels funéraires, à la suite de décès d'une personne chère. Y a-t-il encore place pour des gestes qui permettent de marquer la fin d'une vie, de faire nos adieux ou de souligner un changement douloureux de la vie?

Que veut dire le mot « rituel »?

Le rituel est une cérémonie faite de façon ordonnée qui se déroule selon les croyances de personnes concernées dans le but particulier de donner un sens à l'événement difficile.

Un rituel sert à être :

- Un guide au cours d'une période de notre vie qui est souvent déroutante. Les actes symboliques posés au cours d'un rituel sont des signes visibles de ce que les personnes ressentent intérieurement.
- Un terrain de rencontre entre les personnes qui vivent la situation difficile et la communauté qui les entoure. Elle manifeste le sentiment d'appartenance à un groupe.
- Un pont entre la réflexion et l'action, une façon humaine et symbolique qui facilite une meilleure intégration du sens d'un événement et qui permet d'évoluer en vertu des croyances de chacun.

Ces rituels permettent :

- De confirmer la certitude de la mort; en voyant le corps et en le touchant, constater que c'est vraiment terminé est un premier geste susceptible d'amorcer le processus du deuil. Il n'est pas aussi simple qu'on le pense d'accepter que l'autre soit absent. Recevoir les condoléances, témoignages, souvenirs de l'un et de l'autre qui ont bien connu la personne décédée, permettent d'être soutenu.
- De faire ses adieux avant que la personne avec laquelle j'ai si longtemps vécu ne soit plus.
- Dans la société actuelle, un défi humain de taille et de création nous attend. Redonner aux rituels ce sens du sacré et de l'espoir en la personne humaine. Osez poser des gestes à la mesure de nos croyances et de nos sentiments.

Vous arrive-t-il de penser que les rites funéraires sont inutiles?

Savez-vous que les moments passés au salon en présence du défunt sont importants?

Désirez-vous être incinéré ou inhumé?

Savez-vous qu'il est important de faire attention à ceux qui restent et à leurs besoins?

Ce sujet vous préoccupe et vous sentez l'importance d'en discuter. Souhaitez-vous qu'on vous accompagne dans votre réflexion?

☐ J'aimerais vous rencontrer simplement pour en parler.

☐ Je souhaiterais écrire mes volontés funéraires et j'ai besoin de votre aide.
(sans déboursé, payable au décès)

☐ Je désire faire un arrangement préalable, je vous choisis comme maison funéraire.

Retourner ou téléphoner pour rendez-vous à :



Résidence funéraire
du Saguenay

Brigitte Deschênes, coordonnatrice
2555, rue Saint-Dominique, Jonquière G7X 6J6
Téléphone : (418) 547-2116
Télécopieur : (418) 547-0128
Courriel : resfunsag@videotron.ca